

Ainsi, *oui*, affirmatif, a une demi-aspiration. On prononce : " le oui ", sans élision ; " des oui ", sans liaison ; " je crois que oui ", ou " je crois qu'oui ", avec ou sans liaison.

" Le patron ne voulut lui dire
Ni oui ni non sur ce discours. "

LAFONTAINE.

Ce dernier vers ne contient pas d'hyatus.

Mais quant à *ouïr*, quelques grammairiens, il est vrai, lui accordent une demi-aspiration ; mais la plupart, se conformant à l'usage, ne lui donnent aucune aspiration, ni complète ni partielle. Les poètes ont toujours observé cette règle.

Exemples d'élisions :

" De son triomphe affeux je le verrai jouir,
Et conter votre honte à qui voudra Pour ? "

RACINE.

" Prêt à verser son sang, qu'ai-je oui ? qu'ai-je vu ? "

VOLTAIRE.

" Plus de goût, plus d'ouïe. "

LAFONTAINE.

" J'ai ouï dire " fait hyatus et ne saurait entrer dans un vers.

Exemples de liaisons :

" A-t-on jamais ouï parler d'aventures si merveilleuses ? " (Fénelon).

L's devenant z, se lie à *ouï*. C'est la réponse directe à la question ci-dessus.

" Hé, je vous en conjure de toute la dévotion de mon cœur, que nous oyions quelque chose qu'on aie fait pour nous. " (Molière).

La précieuse n'a garde de ne pas faire la liaison.

Si cette règle paraît étrange, qu'on cherche des raisons allant contre, et que

l'on considère bien que *ouïr* a deux syllabes.

II. Sur quels tons doivent parler le loup et le chien dans la fable de Lafontaine, ainsi intitulé ?

Le loup et le chien sont là deux personnages du grand siècle, dont les pareils sont connus du XIX. Le chien est le valet de grande maison ; le loup est l'aventurier. Chez le premier : vanité creuse, hauteur prétentieuse, contentement, aisance, beau langage (il s'écoute parler), inconscience de sa servitude, ignorance de la liberté ; chez le second : Simple ambition de vivre, ruse, suspicion, amour de la liberté, horreur de la servitude.

Le caractère du chien peut être étudié sur nature : les spécimens faisons autour de nous ; ah ! que de fois, causant avec l'un d'eux, " j'ai vu le col du chien pelé " !

DENIS RUTHMAN.

UNIVERSITÉS CATHOLIQUES

Le R. P. Forbes, dans une conférence à St-Nizier (France) a déclaré qu'à ses yeux, comme aux yeux de tout catholique éclairé, la plus importante des œuvres de notre temps, c'est l'œuvre des universités catholiques. Il faut a-t-il dit, à notre société malade de vrais chrétiens, instruits de la Foi, en état de la défendre ; il faut que le droit, les lettres, les sciences et surtout la médecine soient vivifiés par la foi.

Donnons-nous à cette œuvre au Canada l'attention qu'elle mérite ?

F. A. B.